

«DÉCHÉANCE CRÉATRICE» :

L'ŒUVRE DE PETER BUGGENHOUT

Depuis qu'il s'est arrêté de peindre autour des années 1990, le plasticien Peter Buggenhout (° 1963) réalise actuellement surtout, outre ses «objets attristants» faits de matériaux trouvés, des sculptures à partir de décombres qui suggèrent à première vue des traces archéologiques.

La manière d'exposer ses sculptures sur un socle ou derrière des vitres, suscite l'ambiance d'un musée suranné. On dirait une collection de débris agglutinés par le temps et la vase; ce sont des lambeaux de corps démembrés et écrasés où plus aucun organe ni tissu n'est encore reconnaissable; débris amoncelés, sales et pourris, tellement rongés par le temps que l'on n'en devine qu'à grand peine les caractéristiques.

Parfois, le titre d'une sculpture de Buggenhout évoque l'une ou l'autre provenance, un endroit ou une civilisation perdue. La plupart du temps, ce sont d'autres traces qui rappellent ce genre de musée archéologique: mèche de cheveux ou bouton, élément plus ou moins identifiable, phalange ou tibia. À la vue de ces images, on songerait peut-être à un laboratoire de médecine légale où sont examinés les restes humains après une catastrophe aérienne. Mais plus on observe ces sculptures, plus on découvre qu'il n'est pas nécessaire de chercher une histoire ni une référence quelconque, et que ce qui importe pour Buggenhout, c'est avant tout la sculpture en soi qui se révèle comme un organisme à part entière.

On peut néanmoins se demander si les sculptures de Buggenhout ne contiennent pas des traces d'un autre désastre, naufrage ou catastrophe nucléaire? Cette fatalité perce d'ailleurs aussi dans les titres de ses œuvres: une de ses séries les plus célèbres s'intitule *The Blind Leading the Blind*, référence aux aveugles de Pieter Brueghel qui avancent à tâtons vers leur perte. Le monde est en train de crouler sous l'entassement de tous ces débris. Tout est périssable et se transforme en cendre et en fiente ou se ratatine inexorablement.

Buggenhout se sert pour son travail de *trash*; il réalise des sculptures en matériaux condamnés et parfois même condamnables. Il recycle les



Peter Buggenhout, *The Blind Leading the Blind #4-3*, 2003-2004.

déchets dont plus personne ne veut: boyaux de cheval ou estomac de vache, poussière ou tas de foin, cuir, jute, laine, ferraille et autres détrit. À partir de ces déchets et de matériaux organiques, il pétrit de nouvelles sculptures en général biomorphes. Les décombres collectés sont appelés à subir une métamorphose dans l'atelier: ce qui était abandonné, la matière morte, se voit doté d'une nouvelle forme d'ailleurs remarquablement organique. Parfois ces œuvres suscitent le dégoût à cause de leur forme obscène, voire abjecte, mais le plus souvent, elles ne sont pas du tout si repoussantes. Même si son art est fait d'éphémère, même si cet art, loin de suggérer la vie éternelle, est voué à retrouver un état de cendre et poussière, Buggenhout n'exclut pas qu'autre chose puisse surgir de ces ruines. Il y a là un processus de «déchéance créatrice».

«La culture est un énorme rouleau compresseur qui pourvoit notre univers d'ordre en rejetant un tas de choses à gauche et à droite de la route», dit Buggenhout. «Il laisse de chaque côté un énorme tas de débris. Des biens et des idées qui ne servent plus. Il appartient à l'artiste de régénérer ces décombres en d'en refaire une matière maniable et peut-être même porteuse d'espérance». Dans le catalogue de l'exposition de 2001 à Amsterdam, *Wolken zijn geen bollen* (Les nuages ne sont pas des sphères), le critique d'art Johan Pas rappelle le fameux poème de Charles Baudelaire, *Une charogne*, dans lequel il évoque «les sentiments

contradictaires d'attraction et de répulsion suscités par la vue d'une charogne». De ce cadavre en décomposition surgit le souvenir de la femme aimée. C'est ce qui arrive dans l'œuvre de Buggenhout: à la longue, il devient moins clinique; excréments et poussière, estomacs morts et boyaux deviennent, pour citer les termes de Buggenhout lui-même, «matière porteuse d'espérance». Ses sculptures sont des utérus artistiques.

Ils ne sont pas rares les artistes opérant avec ce qui se trouve dans les déchetteries, mais, comme le dit la commissaire Sofie Van Loo, organisatrice d'expositions de Buggenhout en Israël et en Inde, «beaucoup dépend de l'attitude artistique de l'artiste par rapport à son processus de travail». Buggenhout ne bricole pas, il ne réalise ni assemblages ni collages, il ne s'agit pas pour lui de l'une ou l'autre image. Comme il attache beaucoup d'importance au décor ou à la mise en scène de ses expositions, au *setting*, il serait plus exact de qualifier les œuvres de Buggenhout d'installations plutôt que de sculptures. Les vitrines derrière lesquelles se réfugie la structure vulnérable, les socles, tables roulantes ou tréteaux qui la supportent, font partie de l'ensemble. Même la lumière, les murs et les sols. Il pourvoit toujours ses sculptures récalcitrantes de leur propre scénographie.

PAUL DEPOND
(TR. M. PERQUY)